

Les litanies de saint Joseph



Les litanies

Les litanies constituent une forme de prière bien connue de nos aînés. En effet, on les priait à l'église comme en famille ; elles terminaient la prière du chapelet, animaient les processions, faisaient partie intégrante de la liturgie.

C'est une forme de prière adoptée dès les origines du christianisme parce qu'accessible à tous. En effet, elles sont répétitives, constituées de vocables courts mais éloquents, font appel à la miséricorde divine, s'appuient sur l'intercession de l'Eglise triomphante, éclairent le mystère de la communion des saints, aident à la louange, entraînent à la supplique. Elles exposent et développent, en un catéchisme court mais

efficace, les mérites de celui ou celle à qui on a recours et à l'intercession duquel on se confie pour présenter à Dieu nos préoccupations. Par ailleurs, la structure de la litanie permet qu'on la retienne facilement par cœur et qu'ainsi on puisse la reproduire en tout lieu, sans aptitude ou infrastructure particulières.

Il existe des litanies pour chaque saint, pour chaque attribut de Dieu. Mais l'Eglise n'en a retenu que cinq pour la récitation publique, les autres étant destinées à un usage privé. Ainsi, seules sont retenues, pour la récitation publique, les litanies du Sacré-Cœur, du saint nom de Jésus, de Lorette (litanies de la Sainte Vierge), de saint Joseph et de tous les saints.

Dans leur structure, les litanies se composent de trois parties : une première dans laquelle on se présente devant la Très Sainte Trinité, de laquelle on implore la pitié, une seconde dans laquelle on énumère, les uns après les autres, les mérites de Jésus, Marie, Joseph, des saints sur lesquels on s'appuie, une troisième dans laquelle on demande à Dieu d'exaucer nos prières par les mérites de Jésus, l'Agneau sans tache qui nous a acquis, par son sacrifice, le salut et la grâce une fois pour toute et qui est notre unique médiateur auprès du Père : « Personne ne va au Père sans passer par moi » (Jean 14, 6), « tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera » (Jean 15, 16).

S'agissant de celles en usage pour saint Joseph, les litanies sont composées, dans leur seconde partie, de 21 invocations qui mettent en lumière ses mérites particuliers, ses attributs, ses actions, ses attitudes par lesquels il s'est distingué aux yeux de Dieu, qui font sa gloire dans le Ciel et sur lesquels nous voulons nous appuyer pour obtenir d'être exaucé. Ainsi, tout en se présentant sous la forme d'une supplique répétitive et insistante, elles forment un bouquet de compliments aussi bien à Dieu pour les merveilles qu'il a réalisées en lui et par lui, qu'à Joseph qui s'est laissé agir par Dieu. Tous les papes ont largement encouragé la prière des litanies et, pour cela, les ont amplement indulgenciées.

Saint Pie X a rajouté les litanies de saint Joseph au catalogue des prières publiques de l'Eglise

catholique et les a indulgenciées. Petit détail, saint Pie X, Joseph Sarto par son nom de naissance et de baptême, est le premier pape à porter le nom de Joseph !

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde. (Prière demandée par Notre-Dame de Fatima après chaque dizaine du chapelet.)

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.

Saint Joseph, priez pour nous.

Illustre descendant de David, priez pour nous.

Lumière des patriarches, priez pour nous.

Epoux de la Mère de Dieu, priez pour nous.

Chaste gardien de la Vierge, priez pour nous.

Père nourricier du Fils de Dieu, priez pour nous.

Zélé défenseur de Jésus, priez pour nous.

Chef de la sainte Famille, priez pour nous.

Joseph très juste, priez pour nous.

Joseph très chaste, priez pour nous.

Joseph très prudent, priez pour nous.

Joseph très courageux, priez pour nous.

Joseph très obéissant, priez pour nous.

Joseph très fidèle, priez pour nous.

Miroir de patience, priez pour nous.

Ami de la pauvreté, priez pour nous.

Modèle des travailleurs, priez pour nous.

Gloire de la vie de famille, priez pour nous.

Gardien des vierges, priez pour nous.

Soutien des familles, priez pour nous.

Consolation des malheureux, priez pour nous.

Espérance des malades, priez pour nous.

Patron des mourants, priez pour nous.

Terreur des démons, priez pour nous.

Protecteur de la sainte Eglise, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Il l'a établi le maître de sa maison

Et le dispensateur de tous ses biens.

Prions.

Ô Dieu, qui, dans votre providence ineffable avez choisi le bienheureux Joseph, pour être l'Epoux de votre sainte Mère, faites, nous vous en prions, que l'honorant ici-bas comme protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le Ciel. Vous qui vivez et régnerez dans les siècles des siècles. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

La Sainte Trinité

Une prière bien composée éclaire le propos théologique sur lequel elle s'appuie pour justifier sa raison d'être. Elle enrichit les connaissances catéchétiques du croyant et contribue à défendre la véritable foi des hérésies qui tendent à la déformer et à l'abaisser au rang de pure superstition. Aussi, les litanies commencent-elles

par invoquer Dieu dans son principe premier, celui qui fait l'originalité du christianisme. En effet, nous croyons en un Dieu un et trine, à savoir un seul Dieu en trois personnes distinctes.

Les litanies commencent donc par une invocation à chaque personne de la Trinité, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, avant d'invoquer et, par voie de conséquence, de proclamer l'indivisible unité de ces trois personnes. « La pédagogie, c'est l'art de la répétition » dit la sagesse populaire. L'Eglise, maîtresse de sagesse, sait qu'il ne suffit pas d'inculquer les vérités de foi lors du catéchisme d'enfance mais qu'il faut sans cesse les rappeler pour qu'elles puissent être assimilées. Aussi, cette affirmation de foi en un Dieu unique en trois personnes est-elle rappelée à chaque fois qu'on récite, qu'on chante les litanies.

Lors des fêtes des saints, la liturgie s'adresse à Dieu en lui disant : « en couronnant tes saints, tu couronnes tes propres dons. » En commençant les litanies par invoquer la Très Sainte Trinité, l'Eglise nous rappelle que c'est à Dieu seul, comme le principe et l'origine de tout bien, que revient la louange et l'action de grâce car c'est lui qui nous donne, comme une grâce insigne, d'accomplir et de persévérer dans le bien. C'est dans ce sens, que la Vierge Marie proclame dans son Magnificat (et à sa suite tous les saints) : « il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse. » En effet, si nous sommes les seuls auteurs de nos péchés, c'est Dieu qui nous donne, comme un don de son amour indéfectible, de faire le bien et nous rend digne du salut qu'il nous offre en Jésus-Christ, son Fils unique, la seconde personne de la Très Sainte Trinité.

Dieu est l'alpha et l'Omega de toute chose. Tout vient de lui, tout est pour lui. Tout a son origine en lui et c'est vers lui que tout retourne. Il nous a donné la vie, il nous a sauvés, il nous a sanctifiés ; il nous jugera à la fin de cette vie comme à la fin des temps et nous accueillera, si nous en sommes trouvés dignes, en son paradis pour l'éternité. Aussi, est-il digne et juste qu'il se trouve au début de chaque prière comme une réponse à sa demande de lui consacrer les premiers produits de toute récolte y compris des fruits spirituels. **Prières page 2**

Ayez pitié de nous

A chaque invocation de la Très Sainte Trinité, nous répondons « ayez pitié de nous. » Nous le faisons donc à sept reprises au début des litanies. Nous exaltons Dieu, un et trine, en en appelant à la seule chose qui puisse justifier qu'il s'intéresse à nous : sa miséricorde.

Qui est Dieu ? Qui est l'homme pour que Dieu s'intéresse à lui ? En effet, il y a entre Dieu qui a tout créé, et nous qu'il a tiré du néant, une telle distance, qu'il est incompréhensible que ce que nous sommes, ce que nous faisons, puissent présenter pour lui un quelconque intérêt. De plus, Il est autosuffisant. Dans l'une des préfaces, l'Eglise proclame : « Tu n'as pas besoin de notre louange, et pourtant c'est toi qui nous inspires de te rendre grâce : nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es, mais ils nous rapprochent de toi, par le Christ, Notre Seigneur. » Oui, qui est Dieu et qui sommes-nous pour que nous présentions un quelconque intérêt à ses yeux ?

En contemplant la foule affamée, Jésus dit : « J'ai pitié de cette foule : depuis trois jours déjà, ils sont avec moi et n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun ; ils pourraient défaillir en route » (Matthieu 15, 32). La pitié : voilà ce qui nous révèle le Cœur de Dieu. Il a pitié de nous, de notre état, de notre condition. C'est en raison de sa pitié qu'il s'est fait l'un d'entre nous, qu'il a endossé le pire des sorts qu'on puisse réserver à un être humain, afin de nous élever à la sublime dignité d'enfants de Dieu. Ce ne sont pas nos œuvres qui nous sauvent mais c'est l'infinie miséricorde de Dieu, sa pitié aimante.

Aussi, ne nous sentons pas rabaissés en quémandant la miséricorde divine, en prononçant les mots « ayez pitié de nous » car ils n'ont rien d'humiliants. Au contraire, en les prononçant, relevons nos têtes pour remercier Dieu de s'abaisser jusqu'à nous, de nous écouter, de nous exaucer : dans son Incarnation, dans sa Passion, il a parcouru un bien plus grand chemin pour descendre jusqu'à nous, que nous n'en ferons jamais en prenant sur nous la plus crucifiante des humiliations. Car, c'est la pitié du Seigneur qui nous relève, qui nous sauve, qui nous élève jusqu'à faire de nous ses enfants en Jésus-Christ,

vrai Dieu, vrai homme, le Fils unique du Père, la seconde personne de la Très Sainte Trinité.

*Dans sa sagesse, l'Eglise, nous fait toujours avoir recours à la pitié, à la miséricorde de Dieu dont elle nous assure en même temps qu'elle nous est acquise. Ainsi, elle nous fait garder à l'esprit, et surtout au cœur, que rien ne nous est plus indispensable que la miséricorde divine, qu'elle n'est pas un dû mais le plus beau des cadeaux du Dieu trois fois saint. Dans ce sens, le saint Padre Pio disait, qu'il « est plus facile à la terre d'exister sans le soleil que sans le saint Sacrifice de la Messe. » Ce qui doit donc surtout nous importer n'est pas d'obtenir la miséricorde de Dieu, car celui qui n'est qu'amour ne peut la refuser, mais plutôt de l'accueillir. En effet, l'enfer n'est pas rempli de ceux à qui Dieu a refusé sa miséricorde mais bel et bien de ceux qui ont refusé de l'accueillir. **Prières page 2***

Sainte Marie

Dès lors que des litanies concernent un saint, avant de l'invoquer, elles sollicitent la prière de la Très Sainte Vierge Marie, la Mère de Dieu, la Vierge des vierges. L'Eglise met ainsi l'accent sur ses privilèges singuliers, uniques, ses mérites suréminents. Marie est la toute-puissance d'intercession qui se tient devant le trône de Dieu pour plaider notre cause comme ce fut le cas aux noces de Cana (Jean 2, 1-11).

Parce qu'elle est la Mère de Dieu, un et trine, de son Créateur, de son Rédempteur, de son Sanctificateur, parce qu'elle est la servante du Seigneur la plus empressée, parce qu'elle est d'une pureté sans pareille, parce qu'elle est tout donnée à Dieu, son intercession surpasse, à elle seule, celle de tous les saints du Ciel réunis, et sa prière suffit à nous obtenir de Dieu tout ce dont nous le prions.

Par ailleurs, elle est la médiatrice de toutes les grâces à savoir qu'aucun bienfait ne nous est accordé sans qu'il ne s'épanche de ses mains immaculées. Bossuet affirme dans ce sens : « ayant mis au monde l'auteur de la grâce, elle est associée à toutes les grâces » et saint Ildephonse confirme ce propos en s'adressant ainsi à la Sainte Vierge: « O Marie ! Il a plu au

Seigneur de remettre entre vos mains tous les biens qu'il a préparés aux hommes ; il vous a confié tous les trésors et toutes les richesses de ses grâces. »

La puissance d'intercession de Marie est tellement supérieure à celle de tous les élus, que la prière du saint auquel nous souhaitons recourir, ne peut que se fondre dans celle permanente, excellente, irrésistible de Marie. Ainsi la prière de toute l'église triomphante (les saints du Ciel), unie à celle de l'Eglise militante (nous tous) se fond dans celle, toute-puissante, de Marie, la Mère, la figure, l'image de l'Eglise dans toute sa perfection.

Mais alors, pourquoi nous adresser à un saint et même à saint Joseph, dont nous savons cependant qu'il tient une place éminente dans le Ciel ? Parce que Dieu, dans sa grande bonté, veut que nous imitions ceux en qui il a accompli des merveilles et que, dans ce but, il souhaite que nous les connaissions, que nous entretenions avec eux des relations intimes et confiantes, parce qu'il veut que nous nous souvenions, pour notre édification, de leurs mérites et des renoncements auxquels ils ont consenti pour son amour. Aussi, n'accorde-t-il certaines grâces que par leur intercession. Comme Marie dit à Fatima que seule Notre-Dame du Rosaire peut obtenir la paix, ainsi chaque bienfait en particulier est confié à un saint, une sainte que Dieu glorifie dans l'éternité en nous l'accordant par son intercession. C'est ainsi que s'accomplit entre-autre la parole de Jésus : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître » (Mathieu 25, 23).

*S'agissant de saint Joseph que nous voulons particulièrement honorer pendant ce mois, Dieu se plaît à nous accorder toutes les grâces dont nous le prions, sans restriction en raison de sa grande sainteté, de son titre de Père nourricier de Jésus et d'époux de Marie. Pour être si intimement uni à Jésus, Dieu-même, et à Marie, sa Mère immaculée, pour les avoir tant aimés et si bien servis, il ne peut qu'être un intercesseur tout-puissant, tant auprès de Dieu que de son épouse, la Très-Sainte Vierge Marie. **Prières page 2***

Priez pour nous

Si, aux invocations de Dieu, nous répondons « ayez pitié de nous, » à celles des saints, en l'occurrence, la Très Sainte Vierge Marie, saint Joseph, nous répondons « priez pour nous. » En effet, si de Dieu nous implorons pitié et miséricorde, des saints, nous sollicitons l'aide fraternelle pour obtenir toute grâce et, en premier lieu, le salut.

Les saints sont nos frères en Jésus-Christ : ils sont aujourd'hui « tout en Dieu qui est tout en eux » (Corinthiens 15, 28). En effet, si, ici-bas, Dieu est présent mais enfoui en chaque être humain, il est pleinement révélé dans les saints du Ciel qui le rayonnent par la gloire dont ils sont revêtus. Sur terre, ils sont passés par les mêmes épreuves que nous mais, au Ciel, ils sont libérés de toutes les entraves corporelles qui empêchent l'élan spontané vers Dieu. La Très Sainte Vierge Marie se portait naturellement vers Dieu en raison des grâces particulières liées à son Immaculée Conception. D'autres saints, sur terre, se portaient plus naturellement (mais bien moins que Marie !) vers Dieu par une grâce particulière. Cependant, ce n'est pas l'attitude normale de tous les humains car chacun porte en lui les conséquences de la faute originelle ainsi que celles, innombrables, des péchés qu'ils commettent personnellement. « Car sept fois (par jour) le juste tombe, et il se relève, mais les méchants sont précipités dans le malheur » (Proverbes 24, 16).

Au Ciel, les saints sont libérés de toutes les conséquences du péché originel et, par conséquent, ne sont plus portés au péché. Ils sont uniquement portés à l'amour de Dieu qu'ils adorent et aiment sans retour pour les avoir créés, sauvés, sanctifiés, parce qu'il est l'amour-même, parce qu'il est infiniment digne d'être aimé, parce que l'aimer et en être aimé, c'est le seul vrai bonheur. Ils sont portés à l'amour du prochain, c'est-à-dire de nous tous encore en chemin sur la terre, dont ils veulent le salut pour l'amour de Dieu, pour l'amour de nous. Et contrairement au nôtre, leur amour est dénué de tout égoïsme.

Parce qu'ils se tiennent devant le trône de Dieu, derrière la Très Sainte Vierge Marie, brûlants

sans se consumer jamais comme le buisson ardent, et que Dieu trouve en eux ses complaisances, les saints, les enfants du Père dans son Fils unique Jésus-Christ, parce que Dieu veut les glorifier en nous accordant ses dons par leur intercession, nous recourrons à eux et leur demandons de joindre leurs prières parfaites aux nôtres maculées par le péché.

Les saints intercèdent pour nous en présentant à Dieu les prières que nous leur adressons, unis aux mérites qu'ils se sont accumulés au cours de leur existence terrestre et qui leur valent leur bonheur actuel au Ciel. Ils présentent nos prières unies aux leurs, par la médiation de Marie, la toute-puissance d'intercession, qui se fond, elle-même, dans l'unique médiation de Jésus-Christ auprès du Père.

*Prenons la main fraternelle que les saints nous tendent et recourrons à leurs prières pour enrichir les nôtres. Et, tout en saisissant leurs mains, n'oublions pas de les contempler dans l'admiration afin d'imiter l'exemple qu'ils nous ont laissé et ainsi pouvoir les retrouver un jour au Ciel. **Prières page 2***

Saint Joseph

Après avoir rendu à Dieu le culte qui lui revient, après avoir honoré Marie, la Mère de Dieu, la Vierge des vierges, nous voici devant notre aimable Joseph, ce grand saint que nous n'invoquons jamais sans nous sentir gagné par un soupçon d'émotion. Avant de décliner toutes ses vertus, tous ses mérites, tout ce qui fait sa grandeur tant aux yeux de Dieu qu'aux nôtres, nous l'appelons simplement par son nom, Joseph, certains qu'à lui seul il suffit pour faire descendre sur nous les plus abondantes bénédictions.

Le nom de Joseph est béni à bien des titres. Il suffit de penser que Jésus, le Fils unique du Père, la seconde personne de la Très Sainte Trinité, Dieu-même, que la Très Sainte Vierge Marie, créature unique parce que seule rendue et trouvée digne d'être la Mère du Rédempteur, l'ont prononcé avec un respect teinté d'amour, de reconnaissance, d'admiration. Oui, Joseph a vécu dans l'intimité immédiate de Jésus et de

Marie pendant toutes les années de la vie cachée à Nazareth, de l'exil en Egypte, années au cours desquelles tous deux, même si incomparablement plus élevés que lui en grâce et en dignité, se sont soumis à lui comme à celui que Dieu le Père lui-même a établi pour leur sauvegarde.

Si la sainteté de Joseph a été telle, qu'elle a été le jardin dans lequel ont été semées et se sont épanouies les vocations uniques de Jésus et de Marie, elle s'est elle-même envolée jusqu'à atteindre des hauteurs inégalées et inégalables. En effet, à quels sommets de sainteté, Joseph n'a-t-il pas été élevé pour avoir vécu dans l'intimité immédiate de Jésus, le Rédempteur de tous les hommes, et de Marie, la « Comblée-de-grâce. »

En prononçant, à la suite de Jésus, de Marie, le nom béni de Joseph, nous nous souvenons de l'importance du nom en lien avec la mission à laquelle celui qui le porte est appelé. Ainsi, à l'Annonciation, l'archange Gabriel dit à Marie, puis à Joseph, de donner à l'enfant à naître le nom de Jésus qui signifie « Dieu sauve. » Ce nom, qui est le sien de toute éternité, nous renseigne sur la mission salvatrice de Jésus. Si à l'annonce de la naissance du Baptiste, l'ange dit à Zacharie, de le prénommer Jean, c'est parce que de toute éternité, dans la pensée de Dieu, c'est ainsi qu'il s'appelle. Nous ne savons rien de la manière dont le nom de Joseph a été choisi par ses parents, mais une chose est sûre, c'est que pour être appelé à remplir une mission aussi délicate que d'éduquer le Fils de Dieu à devenir le Rédempteur, d'être l'époux de la Vierge Immaculée, de conserver le secret de Dieu sur l'origine divine du Christ jusqu'après la Pentecôte, de tenir la place du Père éternel auprès de Jésus et de Marie en cette vie, c'est qu'il a été présent de toute éternité dans la pensée de Dieu. Saint Bernard nous dit à ce sujet : « vous pouvez conjecturer quel personnage fut saint Joseph d'après la seule interprétation de son nom qui veut dire « augmentation. » Nom béni, le premier que bégaya l'enfant Jésus sur les genoux de son père nourricier, nom respectable que Marie redisait matin et soir à Nazareth en saluant son époux et qu'elle répétait souvent dans la journée. »

Enfin, le nom béni de Joseph est honoré par Dieu-même. C'est ce qui ressort de la manière dont l'archange s'adresse à lui. En effet, lorsque

Gabriel lui parle en songe, il l'appelle « Joseph, fils de David » l'honorant d'une respectueuse déférence. Ainsi, l'archange Gabriel nous renseigne sur la place unique que tient Joseph dans le mystère de l'Incarnation et qui lui vaut d'être honoré, et de Dieu, et de sa Mère, et de toutes les multitudes célestes, et de tous les élus.

Très saint Joseph, vous qui êtes si proches de Jésus et de Marie, vous qui vous êtes montré tellement digne d'eux qu'en cette vie ils s'en sont remis à vous en toute confiance, vous qu'ils aiment pour tout ce que vous êtes et tout ce que vous leur avez donné, priez pour nous.

Et, parce que nous savons que pour l'amour de Jésus et de Marie, vous nous aimez et ne souhaitez rien davantage que de nous voir vous rejoindre au Ciel, parce que tel est leur plus ardent désir, priez pour nous.

Et parce qu'à l'heure de notre grand passage, nous voulons être trouvés dignes des promesses de Jésus, et qu'avec votre aide nous le serons, nous en appelons à l'amour paternel dont vous brûlez. Comme Jésus, comme Marie, nous nous en remettons à vous et disons pleins de confiance et d'amour : « très cher saint Joseph, vous que nous aimons de tout notre cœur de pauvre pécheur, priez pour nous. » **Prières page 2**

Illustre descendant de David

Saint Joseph est fils de David à savoir qu'il est un descendant de ce « roi selon le cœur de Dieu, » qu'il est de cette lignée dont les prophéties annoncent que sortira le Messie.

« L'Eternel s'est cherché un homme selon son cœur, et l'Eternel l'a établi prince sur son peuple » (1 Sam 13-14). « J'ai trouvé David, le fils de Jessé, un homme selon mon cœur, qui fera toute ma volonté » (Actes 13, 22). Si David, malgré ses péchés, est appelé « roi selon le cœur de Dieu » combien plus ces paroles s'appliquent à Joseph, son descendant, lui qui a été établi le père du Messie, lui à qui le Fils de Dieu et sa Mère Immaculée se sont soumis sans réserve et pendant toutes les années de la vie cachée à Nazareth. David est un « roi selon le cœur de

Dieu » mais c'est Joseph qui donne et révèle le vrai roi d'Israël qui est Dieu-même.

L'appartenance à la race de David est d'une importance de premier ordre car c'est d'elle que doit sortir le Messie qui régnera éternellement sur la maison d'Israël. Aussi, les Evangélistes soulignent cette appartenance à chaque fois qu'ils évoquent la figure de Joseph. C'est le cas dans les deux généalogies de Jésus, celle descendante de Mathieu (« David a engendré... qui a engendré Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé Christ » Mathieu 1, 6-17), celle ascendante de Luc (« Quand il commença, Jésus avait environ trente ans ; il était, à ce que l'on pensait, fils de Joseph, fils d'Eli, ... fils de David... » Luc 1, 23-31) et lors du recensement (« Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David » Luc 2, 4). Et aucun doute n'est permis sur l'appartenance de Joseph à la race de David car lorsque l'archange s'adresse à lui en songe, il lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie pour épouse car ce qui a été conçu en elle vient de l'Esprit-Saint » (Mathieu 1, 20). C'est Dieu-même qui atteste de l'appartenance de Joseph à la race de David.

Si Jésus est descendant de David par la chair car fils de Marie, il est inscrit dans sa lignée par Joseph, son père aux yeux de la loi. Par Joseph, Jésus est ainsi constitué hériter de tous les biens, investi de tous les droits liés à ce statut. En effet, il est révélé dans sa légitimité d'héritier du trône de David comme l'annonça Gabriel à Marie le jour de l'Annonciation. « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin » (Luc 1, 32).

Si David est un « roi selon le cœur de Dieu, » Joseph est pour le vrai roi d'Israël un père selon le cœur de Dieu. En effet, à lui s'est soumis sans réserve le seul vrai roi d'Israël, le Messie, Jésus, Dieu fait homme. A lui s'est soumis en toute confiance, la Vierge immaculée, Mère du Rédempteur et, en elle, tout le peuple d'Israël. Personne, plus que Joseph, ne mérite donc le titre « d'illustre descendant de David » car jamais plus on ne verra un homme

être servi, honoré, par le roi des rois, par Dieu-même, et à sa suite par tout son peuple, comme il le fut. **Prières page 2**

Lumière des patriarches

Joseph est appelé la lumière des patriarches parce que, plus que tous, il a reçu de lumière sur le mystère de l'Incarnation et qu'il y a même été directement impliqué. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle sa fête, le 19 mars, est célébrée peu de jours avant celle de l'Annonciation, le 25 mars.

Joseph est élevé au-dessus de tous les saints de l'ancienne et de la nouvelle alliance. En effet, Adam est appelé le premier homme, Abraham le père des croyants, Joseph, fils de Jacob, est établi l'intendant de tous les biens de pharaon et investi de toute son autorité. Mais la dignité de Joseph l'emporte sur tous. Il est le père de Jésus, le nouvel Adam, celui qui rachète tout le genre humain.

Plus que Noé, il mérite d'être appelé « homme juste et parfait parmi ceux de son temps » (Genèse 6, 9) car de lui l'Esprit-Saint atteste par la voix de l'Evangéliste saint Mathieu « qu'il est un juste » (Mathieu 1, 19). Bien plus qu'Abraham, il mérite d'être appelé le père des croyants étant celui de Jésus, le Fils de Dieu. Plus que le Joseph de l'Ancien Testament, il est digne d'être exalté parce qu'il est le père du Roi des rois, celui qui « régnera sans fin sur la maison de Jacob » (Luc 1, 32-33).

Saint Joseph est bien plus grand que le patriarche Joseph de l'Ancien Testament. En effet, le premier Joseph, vendu par ses frères est conduit en Egypte tandis que le second, fuyant la jalousie d'Hérode, y met le Christ à l'abri. Le premier Joseph, fidèle à son maître Potiphar, respecte son épouse, le second, est le gardien de la Mère de son Seigneur, le témoin de sa virginité. Au premier fut donnée la capacité d'interpréter les songes tandis que le second reçoit directement les communications du Ciel. Au premier, il est donné de nourrir son peuple pendant sept années de famine alors que le second reçoit en sa garde Jésus, le Pain vivant qui est descendu du Ciel (Jean 6, 51), pour lui-

même et pour le monde entier jusqu'à la fin des temps.

« Jésus est la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde » (Jean 1, 9). Parce que Joseph a vécu pendant tant d'année dans l'intimité immédiate de Jésus, l'éclat de sa lumière resplendit en lui. Et étonnamment, plus nous nous éloignons de lui dans le temps, plus la lumière qu'il rayonne semble nous éclairer.
Prières page 2

Epoux de la Mère de Dieu

Si le Père a voulu que son Fils unique, Jésus, soit conçu de l'Esprit-Saint dans le sein de la plus pure des vierges, il n'a pas été dans son dessein qu'il se singularise autrement (en tout cas pendant toutes les années de la vie cachée) que par la sainteté de sa vie, de ses paroles, du témoignage qu'il donne. Aussi, aux yeux des hommes de son temps, Jésus a été le fils de Joseph, lui-même l'époux de Marie. Pour cela, le Père fait de Marie tout à la fois, la Vierge des vierges, la Mère de Dieu et l'épouse de Joseph, l'humble charpentier de Nazareth. Marie vit ainsi un destin d'exception, (elle est vierge avant, pendant après la naissance de Jésus, vrai Dieu et vrai homme) sous les apparences d'une vie tout ordinaire (elle est épouse et mère comme toutes les femmes de son temps).

Si aux yeux de Dieu, Marie est la « comblée-de-grâce, » celle qui porte en elle le Créateur lui-même, « celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir » (1 Rois 8, 27), aux yeux du monde, elle est simplement l'épouse de Joseph. Dieu souligne ainsi le rôle de premier plan que Joseph est appelé à tenir dans le mystère de l'Incarnation. En effet, à l'Annonciation, l'ange Gabriel est député à Marie alors qu'elle est déjà fiancée à Joseph : « L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, vers une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph » (Luc 1, 26). Si Dieu a attendu que Marie soit fiancée pour lui faire part de son choix de se faire homme par elle, c'est pour signifier que son projet ne se réalisera pas par-devers Joseph mais avec sa collaboration. Plus tard, alors qu'il ne sait quelle place tenir dans le mystère de

l'Incarnation, Joseph est confirmé par Dieu lui-même dans sa qualité d'époux de Marie. Tant et si bien qu'on pourrait affirmer que c'est le Père lui-même qui accorde à Joseph, la Vierge en mariage : « ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse » (Mathieu 1, 20).

Marie et Joseph n'ont pas été des époux de façade. Au contraire, ils ont réalisé toutes les obligations du mariage au sens chrétien du terme. Joseph a aimé Marie comme le Christ a aimé l'église à savoir plus que lui-même, jusqu'à se sacrifier pour elle ; Marie a aimé Joseph en se soumettant à lui sans réserve aucune. Et si Marie s'est troublée quand l'ange Gabriel est venu la visiter, jamais elle n'a eu la moindre inquiétude en présence de Joseph. Si l'union de Marie et de Joseph n'a pas donné naissance à des frères et sœurs pour Jésus, elle n'est pourtant pas restée sans une nombreuse descendance car, en Jésus, Marie est la Mère de tout le peuple de Dieu et Joseph, par voie de conséquence, son gardien, son nourricier, son père putatif.

Les Evangiles ne nous précisent pas dans quelles circonstances Marie a été accordée en mariage à Joseph. Et, ce n'est pas ce qui importe le plus. Ce qui compte, c'est que Dieu atteste par la voix de son ange, qu'il bénit cette union. Si nous voulons en savoir davantage, il nous faut recourir aux Evangiles apocryphes ou aux révélations des mystiques comme Maria d'Agréda, sœur Maria Cecilia Baij ou Maria Valtorta qui nous rapportent que Marie a été élevée au temple de Jérusalem où elle a été intégrée au chœur des vierges chargées de chanter les louanges du Très-Haut. Une fois en âge de se marier, le grand prêtre, en ce temps-là Zacharie, celui-là même qui est l'époux d'Elisabeth, le père de Jean-Baptiste, convoque au temple tous les hommes qu'il juge dignes de Marie. Joseph fit partie des hommes convoqués. Le grand prêtre fit rassembler et déposer dans le sanctuaire, les rameaux secs (car c'est l'hiver) qu'il a demandé à chaque prétendant d'apporter. Après avoir instamment prié, voilà que le rameau de Joseph se met à fleurir le désignant comme l'élu de Dieu pour épouser la Vierge sans pareille. Maria Valtorta précise que chaque printemps, Joseph offrait à Marie le premier rameau d'amandier fleuri en souvenir de ce miracle qui le désigna pour l'heureux époux de la Mère de Dieu.

Pieuse légende diront certains. Toujours est-il qu'il n'est quasiment aucune représentation de saint Joseph qui ne le montre sans son bâton fleuri... d'où cela peut-il bien venir ? Prières page 2

Chaste gardien de la Vierge

Le lien qui unit Joseph à Marie est à l'image de celui qui unit Jésus à l'Eglise. « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise » (Ephésiens 5, 25). Et c'est ce que Joseph a fait. Il a aimé Marie d'un amour pur et chaste, se donnant à elle, pour elle, et en elle, par elle, avec elle, à Dieu.

Il y a ceux qui aiment avec des mots et il y a ceux qui aiment par des actes. Joseph fait partie de la seconde catégorie. En effet, renonçant à ses droits conjugaux, il donne à Marie de se donner à Dieu corps et âme ; plus encore, il se donne lui-même à Dieu en union avec elle. Tant et si bien qu'on peut dire que dans le « oui » sans réserve de Marie, se fond celui, silencieux mais non moins radical, de Joseph, son époux. Si Marie a pu donner et faire fructifier son « oui », c'est par une grâce insigne de Dieu mais aussi par le « oui » de Joseph qui lui est associé.

A l'Annonciation, Marie demande à l'ange comment elle pourrait concevoir et enfanter le Sauveur puisqu'elle « ne connaît pas d'homme » ; elle est pourtant fiancée à Joseph (Luc 1). De cette question, insolite au premier abord, nous déduisons que Marie, contrairement aux usages de son temps, a choisi de demeurer vierge tout en embrassant l'état matrimonial, que Joseph, son fiancé, accepte ce choix de vie et, même, s'y associe. Si tel n'était pas le cas, pourquoi demanderait-elle comment elle pourrait être enceinte alors que le but du mariage est de produire une descendance ? Si Marie écarte la possibilité qu'elle puisse donner le jour à un fils, en l'occurrence le Fils de Dieu, c'est d'une part que sa profonde humilité lui interdit de penser qu'elle puisse être la Vierge annoncée par Isaïe qui donne au monde le Rédempteur et d'autre part parce que Joseph et elle, ont fait le choix de vivre chastement les liens du mariage.

A la plus sainte des femmes, à la Vierge des vierges, à la Vierge consacrée par excellence, celle qui entrainera dans son sillage toute la multitude des consacré(e)s de tous les temps, il fallait un époux à peine moins saint, un époux dont la sainteté atteint les mêmes sommets. Et cet époux, c'est Joseph dont il est sobrement dit qu'il « est un juste, un homme de bien » (Luc 1). Comme Dieu a chargé son ange d'interdire l'entrée du paradis après la chute d'Adam et Eve, ainsi Joseph est établi le gardien de Marie, ce jardin fermé où Dieu trouve ses délices.

C'est à la sainteté de Marie qu'on mesure la sainteté de Joseph ; si Joseph avait été un peu moins saint, jamais le plan de Dieu n'aurait pu s'accomplir. Le « oui » de Marie n'est pas un acte isolé mais l'expression d'un engagement pris par deux époux qui font de leur union un acte de consécration totale à Dieu. Prières page 2

Père nourricier du Fils de Dieu

C'est Joseph, fils de Jacob, arrière-petit-fils d'Abraham, que ses frères ont vendu aux marchands d'esclaves et fait déporter en Egypte, que Pharaon choisit comme son « intendant fidèle et avisé » (Luc 12, 42) le chargeant de faire face à la famine dont il a été prévenu en rêve. Il fait de lui un vice-roi qu'il investit de tous ses pouvoirs afin qu'il organise la mise en réserve de blé pendant les sept années de vaches grasses et le redistribue lors des sept années de vaches maigres.

Joseph, l'époux de Marie, suit un destin analogue. En effet, le Père éternel lui-même l'investit de son autorité paternelle sur Jésus, son Fils unique, pendant les années de la vie cachée à Nazareth. Honneur redoutable s'il en est : c'est à Joseph, charpentier de son état, qu'il appartient de procurer le pain quotidien à Jésus. Si Joseph n'a pas donné la vie à Jésus, il a néanmoins assuré sa subsistance, sa croissance en agissant comme père nourricier. Tout ce qui a conservé la vie à Jésus, la nourriture et le vêtement, c'est le labeur de Joseph qui le lui a procuré.

Plus que le fils de Jacob à qui Pharaon délègue tous ses pouvoirs, Joseph, l'époux de Marie, est investi par Dieu de son autorité paternelle sur

son Fils, sans que ce-dernier ne trouve à y redire. Car, telle est la volonté du Père. Car de faire la volonté du Père, c'est la nourriture de Jésus (Jean 4, 34). Parce que la sainteté de Joseph atteint une telle perfection, qu'elle ne donne prise à un aucun abus de pouvoir ou d'autorité.

Le Fils de Dieu, Jésus, Dieu en personne, n'a pas été trop fier pour accepter de recevoir son pain quotidien des mains de Joseph. Quelle humilité ! Celui à qui tout appartient au ciel, sur terre et dans les enfers, condescend à s'asseoir à la table du charpentier de Nazareth et de se nourrir de son pain. Alors qu'il a le pouvoir de changer les pierres en pain (Mathieu 4, 3), de le multiplier (Jean 6, 1-16), il choisit de se contenter de ce que Joseph lui procure quitte à souffrir la faim en certaines circonstances (comme lors de la fuite en Egypte). Il pousse même l'humilité jusqu'à l'en remercier du fond du cœur. Car Jésus n'est pas un ingrat : il remercie pour tout ce qu'on lui donne.

Joseph, fils de Jacob a sauvé le peuple d'Egypte en lui procurant du pain aux temps de famine. Joseph, l'époux de Marie, fait bien plus que cela : par son labeur, il permet que le Fils de Dieu qui est « le pain vivant descendu du ciel » (Jean 6, 51) parvienne à « son heure » et puisse se faire notre viatique, celui qui nous procure la vie divine, la vie éternelle en surabondance. Joseph est ainsi le sauveur du seul Sauveur, celui qui nous sauve de la mort éternelle. Et, il n'est pas que le sauveur d'un seul peuple mais de tous, et de tous les temps.

Pensons-y à chaque fois que nous communions. Le pain que nous recevons est la chair de la chair de Marie, le corps dont Joseph a permis la croissance en pourvoyant à tous ses besoins.
Prières page 2

Zélé défenseur de Jésus

C'est Joseph que Dieu choisit en ce monde pour accomplir, en son nom et à sa place, tous ses devoirs de père à l'égard de Jésus. Aussi Joseph pourvoit à tous les besoins physiologiques de Jésus, le soustrait à tous les dangers, le protège en gardant le secret sur son origine divine

jusqu'à ce qu'il décide de lui-même de le dévoiler.

Alors qu'il est en proie au doute sur la place qu'il doit tenir dans le mystère qui s'accomplit en Marie, l'ange de Dieu invite Joseph à la prendre pour épouse : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit » (Mathieu 1, 20). Si Joseph avait été ne serait-ce qu'un peu moins saint, s'il avait été ne serait-ce qu'un peu moins à l'écoute de l'Esprit-Saint, il aurait exécuté à la lettre les termes de la loi, aurait répudié Marie qui, au mieux, aurait été mise au ban de la société, au pire aurait été lapidée avec l'enfant qu'elle porte en elle.

Alors que les mages s'en retournent chez eux par un autre chemin afin de déjouer la perfidie d'Hérode (Mathieu 2, 12), celui-ci, ivre de jalousie et craignant pour son trône, ordonne la mise à mort de tous les nouveau-nés de Bethlehém. L'ange du Seigneur s'adresse à nouveau à Joseph en songe pour le prévenir du danger. Laisant tout, Joseph se lève, « prend l'enfant et sa mère et se retire en Egypte » (Mathieu 2, 13). Il y demeure jusqu'à ce que l'ange l'avertisse de la mort du tyran (Mathieu 2, 20). Par ailleurs, quand il rentre en Israël, Joseph s'installe à Nazareth et non à Bethlehém dont il est originaire, par crainte d'Archélaüs qui n'est pas moins cruel que son père (Mathieu 2, 22).

Pendant toutes les années de la vie à Nazareth, Joseph défend Jésus de tous ceux qui en veulent à sa vie en le faisant passer aux yeux du monde pour son propre fils. « N'est-ce pas le fils du charpentier ? » (Mathieu 13, 55) se disent les habitants de Nazareth qui ont vu grandir Jésus parmi eux et s'étonnent de la sagesse de ses paroles. Le Père lui-même dévoile alors la véritable identité de Jésus. En effet, à son baptême, une voix se fait entendre qui vient du Ciel : « celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection » (Mathieu 3, 17). Joseph a été le défenseur de Jésus en se faisant le gardien du secret de Dieu sur l'Incarnation de son Verbe.

Joseph est le défenseur de Jésus car il lui conserve la vie. Il est même un défenseur zélé,

voire le plus zélé d'entre tous car, pour la sauvegarde de son fils adoptif, il ne recule devant aucun sacrifice, acceptant une vie de pauvreté et même l'exil. Il accepte tout sans réserve aucune, car il a mis sa foi, son espérance en Dieu dont il contemple le visage sous les traits de Jésus qui le comble de son amour. Et rien n'est plus doux que d'être aimé de Jésus car il est l'amour même.

Prières page 2

Chef de la Sainte Famille

Joseph est le chef incontesté de la Sainte famille tant aux yeux de Dieu, que de son épouse, de son fils adoptif et du monde.

Jésus est Dieu, la seconde personne de la Sainte Trinité. Il est venu en notre chair et s'en est remis en tout aux bons soins de Joseph, un artisan que rien ne distingue si ce n'est qu'il « est un homme de bien » (Mathieu 1, 18). Marie est la « comblée-de-grâce » (Luc 1, 28), celle en qui Dieu vient établir sa demeure. Jésus, parce qu'il est Dieu, Marie, parce qu'elle est sa Mère, sont de loin plus élevés que Joseph en grâce et en dignité. Pourtant, c'est à Joseph que l'ange, député par Dieu, s'adresse lorsqu'il s'agit de prendre des décisions capitales pour l'avenir de la Sainte Famille. Ainsi en est-il à l'Annonciation où Dieu, par la voix de l'Ange lui demande de prendre Marie pour épouse et de donner à l'enfant qu'elle porte le nom de « Jésus » (Mathieu 1, 20), lorsque ce même ange l'avertit en songe de fuir en Egypte et du moment où il peut retourner en Israël (Mathieu 2, 13). En agissant ainsi, Dieu établit Joseph comme chef de la Sainte Famille avec tous les droits et devoirs de la charge.

Joseph agit en tout comme le chef de famille. « Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné » (Mathieu 1, 24). En effet, il est tout donné à sa famille au bien de laquelle, il se dévoue corps et âme. Quand il s'agit du bien de ceux qui lui sont confiés, il ne tergiverse pas, agit promptement et ne recule devant aucun sacrifice. C'est sans hésiter qu'il part en Egypte avec Marie et Jésus, laissant derrière lui tout ce à quoi il aurait pu tenir.

Joseph est au service de ceux qu'il aime et lui sont confiés. Jamais il ne sera tenté d'exercer son autorité à d'autres fins que celles qui visent le bien de sa famille, jamais il ne l'emploiera pour revendiquer quoi que ce soit que nous-mêmes aurions pu trouver légitime si nous avions été à sa place.

Joseph est le chef de famille aux yeux du monde parce qu'il remplit tous les actes juridiques liés à son statut. C'est ainsi, qu'il prend Marie comme épouse aux yeux de la loi, qu'il se rend avec elle à Bethléhem pour se faire inscrire sur les listes du recensement, qu'il procède à la circoncision et impose le nom (car c'est là le rôle du chef de famille) à l'enfant né de Marie, qu'il le présente au temple, qu'il assure la subsistance des siens, garantit leur sécurité, veille à l'éducation de Jésus.

Si l'on a pu dire de David qu'il est un « roi selon le cœur de Dieu », combien plus peut-on reprendre la formule pour décrire Joseph : il est un chef de famille selon le cœur de Dieu. Il est tout donné à Dieu par Marie, en elle et par elle, pour mieux être au service de ceux qui lui sont confiés.

*Voulez-vous être un bon chef de famille ? Alors, il vous faut devenir comme Joseph. **Prières page 2***

Joseph très juste

De Joseph, l'Évangile nous dit simplement : « c'était est un juste » (Mathieu 1, 19). Et si saint Mathieu ne s'étend pas davantage, c'est qu'avec ça tout est dit. Joseph est un juste dans toute la radicalité du terme et aucune réserve n'est à formuler.

Lorsque les Évangélistes évoquent un personnage, c'est pour mettre en avant un aspect de la personnalité ou de l'enseignement de Jésus. Ils décrivent la manière dont il est venu à Jésus, dont il s'est converti, dont il lui a porté témoignage. Aussi, les Évangiles évoquent toute une foule de pécheurs et très peu de justes. La rareté fait la valeur. Si un Évangéliste évoque la sainteté d'une personne, c'est qu'elle n'est pas ordinaire mais qu'elle relève de l'exceptionnel. Ainsi en est-il pour Zacharie et Elisabeth, les

parents du Baptiste, dont saint Luc écrit : « Tous deux étaient justes devant Dieu, observant d'une manière irréprochable tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur » (Luc 1, 6). Ainsi en est-il de Joseph dont il est dit en toute simplicité qu'il est un juste. Ce seul mot, appliqué à Joseph, est comme la sentence d'un procès de canonisation prononcé par l'Esprit-saint sous la plume de son Évangéliste.

La sainteté de Joseph est attestée par Dieu, un et trine, qui le distingue en faisant de lui le gardien du secret de l'Incarnation. Le Père atteste de sa sainteté en le choisissant pour nourricier de Jésus, son propre Fils. Le Fils atteste de sa sainteté en se soumettant à lui et en l'honorant du nom de père. L'Esprit-Saint atteste sa sainteté en lui confiant Marie, la « comblée-de-grâce » son épouse mystique, celle en qui le ciel et la terre se sont rejoints. Si Marie a été préparée de toute éternité à devenir la Mère de Dieu (collecte de la fête de l'Immaculée Conception), comment Joseph, aussi étroitement associé au mystère de l'Incarnation, pouvait-il ne pas l'avoir été aussi par une surabondance de grâce.

Si Joseph était déjà un juste au moment de l'Annonciation, combien sa sainteté a-t-elle grandi jusqu'à atteindre des sommets que nous ne pouvons pas soupçonner. En effet, pendant près de trente ans, il a vécu dans l'intimité immédiate de Jésus, la source et l'origine de toute sainteté, de Marie, le canal, la médiatrice de toutes les grâces. Comment Joseph, à qui Jésus s'est soumis d'emblée pendant toutes les années de la vie cachée à Nazareth, qu'il a aimé et dont il a été aimé en retour, pouvait-il ne pas le mener à une sainteté parfaite ? Comment Joseph, à qui Marie s'est donnée en toute confiance, qu'elle a profondément aimé et respecté, pour qui elle a prié chaque jour, demandant pour lui tous les dons du Saint-Esprit, pouvait-il ne pas frôler un même degré de sainteté qu'elle, la « comblée de grâce » ?

Dans les litanies de Lorette, Marie est invoquée comme le « miroir de justice » à savoir qu'elle est parfaitement configurée au Sauveur, qu'elle réverbère la lumière du « soleil de justice. » En effet, comme un miroir, elle reçoit la lumière du ressuscité à laquelle elle n'oppose aucune entrave par la moindre ombre de péché,

et la renvoie vers tous ses enfants encore en pèlerinage sur terre. Ainsi en est-il aussi de Joseph, nous dit le grand saint François de Sales, à qui l'on peut attribuer le même vocable : « de même en était-il de Notre-Dame, laquelle était comme un très pur miroir opposé aux rayons du soleil de justice, rayons qui apportaient en son âme toutes les vertus qui faisaient une réverbération si parfaite en saint Joseph qu'il semblait presque qu'il fut aussi parfait ou qu'il eut les vertus en un si haut degré comme les avait la glorieuse Vierge notre maîtresse. »

« Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mathieu 5, 48) nous demande Jésus. C'est mission impossible, me direz-vous ! On pourrait le penser, tellement l'objectif est élevé. Pourtant, si Jésus nous le demande, c'est qu'il est atteignable. En effet, nous avons le soutien de sa grâce et l'exemple des saints dont celui, lumineux, de Joseph, le juste, qui nous livre le secret de la perfection chrétienne: aimer Jésus, aimer Marie plus que soi-même et recevoir d'eux toute grâce comme des pauvres pécheurs que nous sommes tous. **Prières page 2**

Joseph très chaste

A la plus pure des vierges devait être associé le plus pur des époux. Et, il n'en fut trouvé de plus digne que Joseph.

Dans le projet de Dieu, Jésus devait naître dans une famille qui, extérieurement, ne se distingue en rien si ce n'est par sa sainteté, mais, de l'intérieur, vit à la manière des anges. Tant et si bien que Jésus, immergé dans ce monde pécheur et assistant à toutes nos turpitudes, devait, dans l'intimité de sa famille humaine, retrouver l'équivalent des délices du paradis auxquels il a renoncé pendant 33 ans en se faisant homme pour notre salut.

Comme Dieu posta un ange devant le paradis pour en défendre l'accès après qu'il en eût chassé Adam et Eve, Il établit Joseph le gardien de Marie, cette « tour d'ivoire, » cette « tour de David, » (litanies de Lorette) ce jardin fermé où il trouve ses délices. Le Cœur de Marie, immaculé dès le premier instant de sa vie pour être totalement consacré au Seigneur, devait être

gardé en cette vie par le plus chaste des époux, lui-même tout donné à Dieu. En effet, Marie se présente à l'archange Gabriel comme Vierge à savoir que c'est l'état de vie qu'elle a choisi, que Joseph, son époux, lui donne de conserver et même, choisi aussi pour lui-même, en union avec elle. A la manière de Joseph, fils de Jacob, qui respecte l'épouse de Potiphar, son maître, Joseph, se fait le témoin, le gardien de la virginité de Marie à savoir du don qu'elle a fait d'elle-même au Très-Haut.

La chasteté consentie nous rend semblables aux anges et même, si elle vécue dans l'amour divin, nous élève au-dessus d'eux. C'est pourquoi, Marie, issue de notre nature humaine bien inférieure à celle des anges, est pourtant leur reine et placée au plus haut des cieux, là où jamais personne d'autre ne pourra se hisser quelle que soit sa sainteté. En effet, nous dit saint François de Sales, les anges sont purs et chastes par nature, tandis que nous le sommes par conquête. Aussi, Joseph mérite-il d'être appelé le très chaste époux de Marie, car, même si Dieu lui a accordé toutes les grâces nécessaires pour demeurer chaste, il a conquis ce titre par son amour de Dieu, de Marie et une vie entière de mortifications.

Qui dit chasteté dit mortification. Si Joseph et Marie sont des époux chastes, c'est parce qu'ils sont des époux qui s'aiment profondément, que leur union est fondée, soumise à l'amour de Dieu, que leur vie est tissée de pénitence et de mortification. Si, dans sa passion, Jésus subit la flagellation, c'est pour nous enseigner que la chasteté, la pureté du corps passent par la mortification des sens. Marie et Joseph ont été les plus chastes parce que les plus mortifiés. Pourtant, ils ont formé le plus heureux des couples que la terre ait jamais porté nous dit saint Jean Eudes.

Est-il possible qu'un homme atteigne un tel degré de vertu, direz-vous, surtout si l'on considère le monde dans lequel nous vivons ? La question est légitime mais la réponse est définitivement « oui » puisqu'il y a eu Joseph. Marie la Vierge des vierges en est témoin : Joseph fut le plus chaste des époux parce qu'il a aimé Jésus et Marie plus que lui-même, parce que pour leur

amour, il a renoncé à tout ce qui aurait entamé leur amour mutuel.

Enfin, nous disent Gerson, saint François de Sales, saint Alphonse de Liguori notamment, pour atteindre un tel degré de vertu, Joseph, à la manière de Marie, de Jean-Baptiste, du prophète Jérémie, a été sanctifié dès le sein de sa Mère. L'Eglise n'a jamais tranché la question et cela n'est pas décisif pour l'heure (l'avenir nous éclairera certainement sur ce sujet). Qu'il le soit ou pas, il n'en demeure pas moins que, comme Marie a conquis son titre de « Vierge très chaste » (litanies de Lorette), Joseph a conquis celui d'époux « très chaste. » En effet, si Dieu donne un talent, il nous appartient, avec le soutien de sa grâce, de le conserver et de le faire fructifier. Joseph n'a pas échappé à cette règle. Comme tous les autres titres, il a conquis celui de « très chaste. » **Prières page 2**

Joseph très prudent

La vertu de prudence est condition de la sainteté car elle nous porte à évaluer chaque situation pour prendre les bonnes décisions. Comme à Joseph, l'époux de Marie, elle nous donne d'agir avec justice, courage, tempérance, maîtrise de soi.

Toute sa vie, Joseph a été un serviteur prudent. Quand il rentre d'Egypte, il choisit de s'installer à Nazareth par crainte d'Archélaüs qui pourrait, comme son père Hérode, s'en prendre à Jésus. L'ange l'avertit qu'il peut rentrer d'Egypte, lui précisant que « ceux qui en veulent à la vie de l'enfant sont morts » (Mathieu 2, 20). Cependant, il ne lui dit pas où il doit s'installer ni qu'il doit se méfier d'Archélaüs. Aussi, n'ayant aucune instruction directe du Ciel, Joseph choisit, soucieux de Jésus et de Marie, d'agir avec prudence et de s'installer à Nazareth.

La prudence de Joseph brille d'un éclat plus grand encore alors qu'il est en proie au doute sur la manière dont il doit se comporter après que Marie a conçu du Saint-Esprit. En effet, nous dit le grand saint Bernard, Joseph ne nourrit aucun doute sur la sainteté de Marie. Comme tout Israël, il connaît la prophétie d'Isaïe sur la vierge qui doit enfanter le Messie. Il sait que le

temps de son accomplissement est arrivé. Il entend autour de lui toutes les jeune-filles convoiter ce grand honneur. Connaissant Marie, son doute ne vient pas de ce qu'elle ait pu être l'élue de Dieu mais de la place que lui-même est appelé à tenir à ses côtés. En effet, la prophétie ne dit pas que la vierge-mère est mariée et qui plus est à un pauvre charpentier. Ne devrait-elle pas plutôt être l'épouse d'un prêtre ou d'un haut dignitaire capable de la protéger du monde, lui offrir une vie en rapport avec sa vocation exceptionnelle, en mesure de doter son Fils à naître des moyens qui lui permettront de remplir la mission de libérateur. Parce qu'il ne veut opposer aucune entrave au plan de salut de Dieu, Joseph pense devoir se retirer. De là aussi, la manière dont il compte le faire, en respectant tous les termes de la loi, en ne laissant planer aucun doute sur l'innocence de Marie et, pour cela, en prenant, aux yeux du monde, tous les torts sur lui.

La prudence est la vertu cardinale qui induit les autres à savoir la tempérance, la justice, la force. Si, dans son doute, Joseph avait été moins prudent, il n'aurait pas tant prié Dieu de l'éclairer, se serait laissé submerger par son sentiment d'indignité totale et aurait, malgré lui, fait ce qu'il ne voulait pas faire à savoir entraver le plan de Dieu. **Prières page 2**

Joseph très courageux

Tout ce que Dieu nous demande exige un effort de notre part. En effet, Il ne s'impose jamais et nous demande de toujours choisir d'accomplir sa volonté, non de la subir. C'est tellement vrai qu'on peut dire qu'il nous faut nous méfier de tout ce qui nous invite à la facilité comme venant de son contradictoire, le prince du mensonge.

Joseph pourrait en dire long sur le courage, la force qu'il faut à un chrétien pour mériter ce titre. De quel courage, de quelle force, a-t-il fait preuve pour mener à bien sa mission de gardien du Fils de Dieu, de protecteur de Marie et de l'Eglise, figurée par la sainte famille. Aucune difficulté ne lui a été épargnée. Pourtant il vit dans l'intimité immédiate de Jésus, le Fils du Dieu tout-puissant, celui de qui l'ange Gabriel affirme « que rien ne lui est impossible » (Luc 1,

37). Joseph ne tirera aucun avantage matériel à être choisi par Dieu et il lui faudra affronter les difficultés de la vie avec les seules armes d'un chrétien à savoir le soutien de la grâce et beaucoup de sueur.

Quelle force a-t-il fallu à Joseph pour accomplir tout ce que les circonstances exigeaient de lui. Non seulement, il doit renoncer à tous ses projets de vie, mais il lui faut aussi choisir de vivre loin de ses origines (à Nazareth plutôt qu'à Bethlehem) et même, pendant plusieurs années, en Egypte. Jamais, il ne se trouble. Jamais, il ne se plaint. Rien ne le rebute. En toutes circonstances, il garde la tête froide, reste ferme dans la foi, résolu à accomplir en tout point ce que le Père attend de lui.

Joseph montre un tel courage, une telle force, qu'il ne craint pas de se reposer sur Dieu et en Dieu. « Dieu comble son bien-aimé quand il dort » nous dit le psaume 126. C'est dans son sommeil, que Joseph reçoit les instructions du Ciel. Malgré les dangers qui menacent sa famille, malgré l'urgence des circonstances, Joseph ne cède ni à l'impatience ni à l'activisme qui ne résolvent rien et nous rendent sourds à la douce voix de l'Esprit-Saint. C'est en dormant pour mieux être à l'écoute du Ciel que Joseph sauve Jésus et Marie.

Enfin, quel courage a-t-il fallu à Joseph pour vivre en permanence sous le regard de Jésus. Une telle assertion peut paraître saugrenue. Pas tant que ça. Jésus est le Fils de Dieu, celui qui sonde les reins et les cœurs, celui à qui tout est soumis, celui qui nous jugera tous, une première fois à notre mort, une seconde fois à la fin du monde. Comment se comporter en sa présence ? Lorsque Moïse est admis en présence de Dieu, il doit se déchausser pour marquer l'infini respect qui lui est dû. Lorsque saint Pierre prend conscience que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, il se prosterne la face contre terre et lui demande, terrorisé, de s'éloigner car il est un pécheur (Luc 5, 8). Joseph vivra chaque instant en présence de Jésus dont il observe les perfections, se sentant indigne de lui, ressentant douloureusement sa condition de pécheur et, pourtant, appelé à assumer aux yeux du monde sa paternité humaine avec tout ce qu'elle implique de droits et de devoirs.

Saint Joseph, vous si courageux, obtenez-nous de reproduire votre exemple et d'être trouvés dignes au moment choisi par Dieu, de vivre éternellement en compagnie de Jésus et de Marie.

Prières page 2

Joseph très obéissant

Joseph est un homme de prière, toujours à l'écoute de l'Esprit-Saint afin d'accomplir la volonté de Dieu telle qu'elle se présente et jusque dans ses moindres détails. C'est quand il se repose en Dieu à savoir quand il s'abandonne totalement à lui, que l'ange lui transmet les messages du Ciel.

Dans son humilité, Joseph adopte une attitude à l'opposé de la nôtre. En effet, nous nous agitons souvent, déployons beaucoup d'énergie pour peu de résultat parce que, dans notre orgueil, nous croyons détenir de nous-mêmes toutes les solutions. A l'inverse, Joseph, lui, interroge Dieu qui connaît mieux les tenants et les aboutissants de toute situation pour la voir de plus haut. Aussi, il a toujours le bon geste au bon moment car agissant dans l'esprit du psaume 126 : « si le Seigneur ne construit la maison, c'est en vain que travaillent les bâtisseurs. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes... »

Joseph, est pourtant tout sauf un passif. Chaque fois que l'ange lui donne une instruction, « il se lève aussitôt et fais ce qui lui est ordonné » (Mathieu 1, 24). A quatre reprises, l'ange lui transmet une instruction et chaque fois, sans retard aucun, il exécute sans broncher, sans hésiter, sans tergiverser ce qui lui est demandé. Et, si les Evangélistes Luc et Mathieu ne nous transmettent aucune de ses paroles, c'est que Joseph n'a jamais cherché ni à rajouter ni à retrancher quoi que ce soit aux ordres de Dieu mais à mettre tout son cœur à le servir.

Si Joseph réalise tout et tout de suite ce qui lui est demandé, il le fait dans l'humilité et dans l'amour de Dieu. Jamais il ne cherche à se faire valoir. Jamais, il ne devance les décisions du ciel. Jamais, il ne va plus loin que ce qui lui est demandé. Soucieux de servir Dieu et les siens, il demeure dans l'effacement et cède à Dieu la conduite des choses. Il ne cherche qu'à être un

instrument de la grâce pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Son obéissance teintée d'humilité est si édifiante, qu'on pourrait presque se demander si elle n'a pas inspiré Jésus lorsque plus tard il racontera la parabole du serviteur inutile qui réalise tout ce que le maître lui commande sans rien revendiquer en retour considérant qu'il n'a fait que son devoir, que servir est un honneur.

Joseph n'a tenu que sa place mais il a tenu toute sa place. Pas un instant, il n'a cherché à tirer une quelconque gloriole de son lien privilégié avec Jésus et Marie. Contrairement à la plupart d'entre nous, il n'a rien fait pour que le monde et la postérité retiennent son nom et pourtant, c'est le sien qu'ils publieront et de plus en plus fort à mesure que nous approcherons de la fin des temps.

Combien son exemple devrait nous inspirer aujourd'hui, nous qui ne raisonnons qu'en termes de carrières, de reconnaissances, de richesses. Et quels que soient nos efforts, nos réalisations, nos exploits, nous serons tous oubliés ! Eh oui ! « Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles » (Magnificat). Si seulement, nous pouvions le réaliser : toute notre vie en serait changée.

Saint Joseph aidez-nous ! Prières page 2

Joseph très fidèle

Comme Jésus, comme Marie, avec eux et à leur exemple, Joseph a été fidèle en toute chose, dans les petites comme dans les grandes. Il a été à ce point exemplaire que quand l'Eglise fait son éloge, elle le présente comme « l'intendant fidèle et avisé à qui Dieu confie sa maison » (Luc 12, 42).

En premier lieu, Joseph est fidèle à Dieu de qui il respecte et accomplit les commandements en esprit et en vérité. En effet, c'est dans son cœur plus que dans son esprit qu'ils sont inscrits. C'est la raison pour laquelle à l'Annonciation, il se questionne tant sur la place qu'il doit tenir auprès de Marie et finit par se résoudre à la renvoyer en secret. Ainsi il est fidèle à Dieu car il

accomplit les prescriptions de la loi mosaïque et réalise le commandement de l'amour du prochain en soustrayant Marie à la diffamation publique.

Joseph est fidèle à accomplir son devoir d'état. Ce n'est pas qu'une partie de sa vie que Joseph a donné à Jésus et à Marie mais son existence entière, chaque battement de son cœur, chaque goutte de sa sueur. Il n'a rien retenu pour lui-même. Le « oui » qu'il a donné à Dieu en union avec Marie, comme elle, il le maintiendra et même le fera fructifier jusqu'à l'apothéose.

Joseph est fidèle à Marie et, en elle, à l'Eglise, dont elle est la figure, dont elle est la Mère. Toujours, il se tiendra à ses côtés mais derrière elle, lui offrant aide et protection, la laissant libre d'être tout à Dieu, d'être disponible à tout ce qu'il attend d'elle. Si Marie a été fidèle à son « oui », c'est parce que Joseph a été fidèle au sien, parce qu'il a été fidèle à l'amour qu'il a donné de manière définitive, irréversible à Marie le jour de leur mariage, parce qu'il a toujours été fidèle à faire grandir son amour pour elle, et ce faisant, à faire grandir celui de Marie pour lui.

*Dans l'Épître à Timothée, saint Paul blâme notre infidélité qui, pourtant, n'entame en rien celle de Dieu. L'apôtre des gentils n'a pas connu Joseph, sinon il l'aurait cité à l'appui de sa démonstration comme l'exception qui confirme la règle. En effet, en ce bas monde, il y eut au moins trois personnes en tous points fidèles à Dieu à savoir, Jésus, le Verbe incarné, le Fils de Dieu, Marie, l'Immaculée, sa Mère et Joseph, « le serviteur fidèle et avisé qu'Il a établi l'intendant de sa maison. » **Prières page 2***

Miroir de patience

Les saints sont les miroirs dans lesquels se reflètent les perfections divines. En Joseph, elles brillent de leur plus bel éclat. En effet, à l'image de Dieu qui prend patience, Joseph a traversé chaque épreuve dans la paix intérieure, soutenu par la ferme conviction que « le Père infiniment bon » a soin de lui et de ceux qui lui sont confiés.

Même si, à quatre reprises, le Ciel s'adresse directement à lui par la voix de l'ange, il n'est pas donné à Joseph de percevoir le plan divin

dans sa globalité. Il ne reçoit que des instructions pour faire face à des problèmes immédiats. En effet, comme nous tous, il doit traverser cette vallée de larmes dans la nuit de la foi. Pourtant, à chaque fois, qu'il reçoit un ordre du ciel, il se lève et l'exécute sans retard. Il le fait sans rechigner. Il le fait à la manière de Marie le jour de l'Annonciation c'est-à-dire sans questionner Dieu sur ses choix, soucieux uniquement de réaliser sa volonté en tout point et jusque dans les moindres détails.

Fuite, exil, persécution, pauvreté, rejet, dénigrement, rien ne lui est épargné. Et il y a tout ce que nous ne savons pas de la vie quotidienne à Nazareth. La Sainte famille ne se distinguait en rien des autres si ce n'est par sa sainteté qui, dès avant l'annonce de la bonne nouvelle, était imprégnée des valeurs Évangéliques. Si, au temple, les docteurs de la loi s'étonnent de la sagesse des réponses de Jésus, à Nazareth, le voisinage en a fait autant. Comment une telle famille pouvait-elle ne pas faire l'objet de médisances, de jalousies, de mesquineries. Si, plus tard, la parenté de Marie veut rappeler Jésus à l'ordre et à ses devoirs, ils n'ont pas dû se priver de donner des leçons à Joseph sur sa manière d'éduquer son fils, de se comporter envers sa femme. Silencieux et centré uniquement sur l'accomplissement du vouloir divin, Joseph a tout enduré avec patience, rendant le bien pour le mal par amour pour Jésus et Marie, sans jamais se plaindre.

A la présentation au temple, Siméon prophétise à Marie qu'un glaive de douleurs lui transpercera le cœur. Joseph était là. Il l'a entendu. En même temps que le cœur de Marie, ce glaive transperce le sien car, en cet instant, il est douloureusement ramené aux prophéties sur le messie souffrant : Jésus, le nouvel Adam, Marie, la nouvelle Eve, vont sauver l'humanité, lui compris, au prix d'un immense sacrifice. Il comprend aussi qu'il ne sera plus là pour les soutenir. Quelle douleur pour lui ! A compter de cet instant et chaque jour de sa vie, cette prophétie sera présente à son esprit et, comme Marie, à mesure que s'avance l'heure de la Passion, il sentira ce glaive de douleurs s'enfoncer toujours plus profondément dans son cœur.

Joseph n'est plus là le vendredi-saint mais cela ne signifie pas qu'il n'a pas eu sa part à la passion de Jésus. Il n'a pas versé son sang pour Jésus mais comme Marie, la reine des martyrs, il a porté dans son cœur sa part de la croix en s'offrant chaque instant de sa vie au Père, en Jésus, par Marie, pour sa gloire et le salut du monde. Prières page 2

Amant de la pauvreté

Nous ne savons rien de la vie de Joseph avant son mariage avec Marie si ce n'est qu'il est « un juste » (Mathieu 1, 19), de la lignée de David et charpentier de son état. Parce qu'il est de descendance royale, parce qu'il exerce un vrai métier, il est probablement issu d'une famille aisée et capable d'assurer le quotidien d'une famille. Or, dès que Dieu fait irruption dans sa vie pour lui confier Marie, la Vierge-Mère, et Jésus, son propre Fils, tout est chamboulé. Alors qu'il a sous son toit, le Créateur du monde en personne, celui à qui tout appartient en propre, il est livré à la pauvreté voire à l'indigence.

En quittant Nazareth pour Bethlelem, en fuyant de là en Egypte, en choisissant à son retour en Israël une vie cachée pour ne pas attirer l'attention sur Jésus, Joseph n'a pas eu la possibilité de faire prospérer une affaire. Au temple, lors de la présentation, il n'offre pas un taureau ni un veau gras ni même un agneau pour racheter Jésus. Il fait l'offrande prévue pour les pauvres à savoir « un couple de tourterelles ou deux jeunes pigeons » (Luc 2, 24). Lors de la fuite en Egypte, la Sainte famille avait bien les présents des mages pour assurer sa subsistance. Ces ressources durent cependant être bien vite épuisées car aucune terre d'exil n'est accueillante, qui plus est, pour ceux d'une autre race et d'une autre religion.

Joseph n'a pourtant pas subi la pauvreté. Il l'a acceptée et même en a béni Dieu chaque jour parce qu'en venant en ce monde, c'est la vie que le Père a choisi pour son Fils, que Jésus a accepté par amour pour son Père, parce que, comme Marie, l'humble servante du Seigneur, il ne revendique rien pour lui-même si ce n'est de suivre Jésus en toutes ses voies. Chaque jour, il contemple le Fils de Dieu, à qui pourtant tout est

soumis, au ciel, sur la terre et dans les enfers, s'employer à gagner avec lui le pain quotidien sans jamais récriminer ou se plaindre quand il manque sur la table. Ces jours-là, Jésus pourrait le multiplier mais il ne le fait pas et ni Marie ni Joseph ne le lui demandent. Chaque jour, avec Marie, il remercie le Père pour le peu qu'ils ont et le prie d'être rendu digne du don inestimable qu'il leur fait en Jésus.

En venant en ce monde, Jésus, le nouvel Adam, celui qui doit réparer la faute originelle, ne pouvait que choisir de vivre dans la pauvreté et de travailler pour gagner son pain. En effet, lors de la chute d'Adam, Dieu lui dit : « désormais tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » Aussi, Jésus ne pouvait-il pas naître comme fils d'un grand-prêtre bien installé dans la vie ou même dans le superbe palais d'Hérode. En tant que nouvel Adam, Jésus devait vivre, comme nous, en accomplissant la sentence divine.

Joseph a certainement été éclairé par Jésus sur ce point pendant les années de la vie cachée à Nazareth. Aussi, il ne s'est jamais plaint de rien, honoré, comme le serviteur inutile, de partager la condition de Jésus qui dira de lui plus tard : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Mathieu 8, 20). En effet, comme Marie qui, au fur et à mesure de la croissance « en stature, en force et en sagesse » de Jésus (Luc 2, 52) s'est faite sa Mère par l'esprit plus encore que par la chair, à savoir qu'elle est devenue le modèle de tous les disciples, ainsi Joseph, par tous les renoncements auxquels il a consenti pour accomplir le vouloir divin, s'est fait le collaborateur de la rédemption. Et, plus que toutes les richesses du monde qui lui appartiennent et auxquelles il renonce pour l'amour de nous, est précieuse aux yeux de Jésus, cette goutte d'eau que Joseph rajoute au calice de la rédemption par tous ses renoncements pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Prières page 2

Modèle des travailleurs

Joseph est charpentier. Comme il est d'usage à son époque où le premier-né reprend avec fierté

l'activité de son père, c'est aussi la profession de son fils adoptif, Jésus.

Joseph travaille le bois : c'est par ce moyen qu'il assure la subsistance de Jésus, le Rédempteur, celui qui sauvera l'humanité de ses péchés. Le bois a une noblesse toute particulière du fait de son emploi. En effet, il est question du bois à chaque fois qu'il s'agit du salut. Ainsi, c'est avec du bois que Noé construit l'arche, que Moïse fait fabriquer l'arche de l'alliance. Notons aussi que c'est en goûtant du fruit défendu de l'arbre de la connaissance qu'Adam et Eve ont provoqué leur chute, que c'est par Jésus, élevé sur le bois de la Croix, l'arbre de vie, que l'humanité est sauvée.

Joseph n'est plus de ce monde le vendredi-saint mais cela ne signifie pas qu'il n'a pas eu sa part dans la passion de Jésus. En effet, c'est à un homme qui porte le même nom, Joseph d'Arimatee, qu'est confié le soin de descendre Jésus du bois de la Croix comme si, par ce détail, Dieu voulait nous rappeler que le charpentier de Nazareth a contribué à la passion de Jésus par toute sa vie consacrée à travailler le bois.

Joseph a réalisé son ouvrage quotidien sous le regard de Dieu et en profonde communion avec lui, ne rechignant pas devant les difficultés, surmontant avec patience tous les obstacles, toutes les contradictions. La sainteté avec laquelle il a accompli son travail, brille d'un tel éclat que Jésus lui-même n'a pas refusé ses leçons et reçu avec gratitude, et son savoir-faire, et son savoir-être.

Joseph n'a d'autre souci que de correspondre à ce que le Seigneur attend de lui, convaincu qu'il est là où Dieu l'a placé et que son métier, c'est le moyen qu'Il lui donne pour collaborer à son salut et à celui de toute l'humanité. Pour Joseph, ce qu'il fait est moins important que l'esprit dans lequel il le réalise. Il ne se préoccupe pas d'être reconnu par ses contemporains, de s'enrichir, d'atteindre des objectifs de rentabilité ou de profit. Ce qui importe pour lui, c'est d'assurer la subsistance de sa famille tout en rendant à Dieu toute gloire, de rendre son travail fécond en vue du ciel.

Si Jésus a consenti à peiner avec Joseph pendant tant d'années, c'est pour donner au travail toutes

*ses lettres de noblesse et l'élever jusqu'à en faire un moyen de sanctification. S'il a exalté le charpentier de Nazareth jusqu'à l'élever au plus haut du firmament, c'est pour que nous imitions son exemple et, comme lui, ne nous trompions pas de combat. Rien n'est plus important en ce bas monde que le salut et pour l'obtenir il n'est besoin de rien d'extraordinaire : il suffit, comme Joseph, d'accomplir notre devoir d'état en esprit de pénitence comme la part qu'il nous faut concéder à la passion du Christ, pour notre salut et celui du monde. **Prières page 2***

Gloire de la vie de famille

Si, aux yeux du monde, rien ne distingue la Sainte Famille de toutes les autres, elle est pourtant sans pareille et par voie de conséquence, le rôle, la dignité de Joseph tout à fait uniques.

Pour le monde, Joseph est l'époux de Marie et le père de Jésus. Or, Joseph n'est pas l'époux de Marie selon la chair et Jésus n'est pas le fils de Joseph par le sang. Et pourtant, cette famille telle qu'elle est, est voulue, instituée, consacrée par Dieu lui-même. Si bien que personne n'est plus époux et père que Joseph, personne n'est plus épouse et mère que Marie, personne n'est plus fils que Jésus, aucune famille ne reflète, ne révèle davantage les caractéristiques de la Sainte Trinité.

En recevant Marie pour épouse, Joseph a renoncé, pour l'amour de Dieu, à être pour elle un époux par la chair, faisant le sacrifice, avec elle, de ce qui fait la fierté d'un homme de son temps à savoir une nombreuse descendance. Même si Marie et Joseph font le sacrifice de la procréation, leur union ne restera pourtant pas sans descendance et sera même la plus féconde qui soit. En effet, c'est en Jésus que tous nous devenons enfants de Dieu avec tous les droits et devoirs liés à cette dignité. Si bien qu'en Jésus, nous devenons aussi la descendance issue de la chaste union de Joseph et de Marie.

Joseph a exercé toutes les fonctions de chef de famille remplissant toutes les obligations de la charge vis-à-vis de la loi des hommes comme de celle de Dieu. Il a veillé à la subsistance des siens, les a protégés, les a défendus dans les

dangers. S'il a été établi le chef de la Sainte Famille par Dieu lui-même, si son épouse et son Fils se sont soumis à lui en toute chose, s'il devait leur procurer nourriture et protection pour le corps, la mission de Joseph ne s'étendait pas au domaine spirituel. En effet, Jésus, Dieu en personne, Marie, la « comblée-de-grâce », sont bien plus élevés que lui en grâce et en dignité. Ils disposent en eux-mêmes de toutes les ressources spirituelles. Le rôle de Joseph est donc uniquement de permettre à leur vocation de se développer, de s'affirmer, de se réaliser, d'une part en gardant le secret sur les véritables origines de Jésus et d'autre part en n'empiétant pas, de par son rôle de chef de famille, sur les droits de Dieu de qui procède toute autorité. C'est une mission, ô combien, délicate que Joseph relève avec brio en se soumettant sans réserve aux ordres du ciel transmis par l'ange, en restant à l'écoute de l'Esprit-Saint, en se conformant en tous points aux prescriptions de la loi.

C'est par l'obéissance qui nous répugne tant, que Joseph remplit la mission redoutable qui lui est confiée : permettre à la vocation des siens de se développer, leur donner de la réaliser. Joseph mérite le titre de « gloire de la vie de famille » car aucune famille n'a été plus sainte, plus féconde, plus heureuse que la sienne et cela malgré toutes les difficultés du quotidien. **Prières page 2**

Gardien des vierges

Dieu ne fait rien comme nous ! C'est tellement vrai que ce qui vient de lui n'est jamais ce qu'on attend. En effet, qui pouvait imaginer que Jésus, la seconde personne de la Trinité, Dieu en personne, se fasse homme et partage notre « condition d'esclave » pendant 33 ans afin de nous hisser jusqu'à la suprême dignité d'enfants de Dieu ?

Si Jésus choisit de ne s'épargner aucune de nos misères, il se ménage néanmoins un petit coin de paradis dans son intimité familiale. En effet, il s'entoure de Marie et de Joseph, deux anges de pureté, appelés à surpasser celle des esprits célestes car, ce que ces-derniers sont par nature,

ses parents le sont par consentement et par conquête.

Joseph est le gardien de Marie, la Vierge des vierges, celle qui, de toute éternité a été préparée à être la Mère de Dieu. Toute pure dès le premier instant de sa vie dans le sein de sainte Anne par une grâce insigne, elle a conservé et fait fructifier le don qui lui a été fait par une vie entièrement consacrée à Dieu. Joseph, l'époux qui lui a été donné, par sa chasteté consentie en union avec elle, est établi le gardien du trésor de pureté qu'est la Vierge-Mère.

Marie est le modèle de toutes les âmes consacrées et Joseph celui de ceux qui les protègent et leur donnent de se donner à Dieu. Personne n'a été plus donné à Dieu que Marie. Et aucun don n'a été plus fécond que celui de Marie. Par vœu, elle renonce à devenir mère par la chair et consent ainsi un lourd sacrifice. Et pourtant, aucune femme n'a eu une descendance plus nombreuse. C'est sur son renoncement à la maternité par la chair, sur son choix de demeurer vierge en vue du Royaume, que Dieu déploie son plan de salut. En Jésus, le Fils de Dieu, le Fils de Marie, nous sommes tous enfants du Père par adoption.

Joseph a été le gardien de Marie et, plus encore, du don inestimable qu'elle a fait à Dieu et qui nous a valu le salut. En la protégeant des adversités de cette vie, il lui a donné de se donner. Plus encore, il s'est donné avec elle, s'associant à son vœu de virginité perpétuelle. En elle qu'il a gardée, protégée, Joseph s'est fait le protecteur de toutes celles qui, à sa suite, choisissent de se donner entièrement à Dieu en vue du Royaume.

Comme Dieu lui-même qui a confié Marie, la Vierge toute pure, au très chaste Joseph, comme Marie qui s'en est remis à ses bons soins pour pouvoir répondre à sa vocation unique, l'Eglise recommande aux âmes désireuses d'embrasser la vie consacrée, de les imiter. En effet, par toute sa vie, Joseph a témoigné de son expertise lorsqu'il s'agit de faire éclore et de laisser s'épanouir les vocations pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde. **Prières page 2**

Soutien des familles

Comme dans l'ordre de la grâce Jésus est notre frère et Marie notre Mère, comme nous sommes, par ces deux liens, agrégés à la famille de Dieu, nous sommes aussi confiés aux bons soins de Joseph. En effet, comme Joseph a pris soin de sa famille à Nazareth, il pourvoit aux besoins matériels et spirituels de tout le peuple de Dieu.

Comme Joseph, fils de Jacob a été institué le représentant de pharaon exerçant le pouvoir en son nom et à sa place, saint Joseph est nommé l'intendant de Dieu, le vice-roi du Ciel, couronné de gloire, comblé d'honneur, qui déverse les trésors de grâce de son Seigneur sur tous ceux qui recourent à lui. Comme Joseph, fils de Jacob, a été envoyé en exil en Egypte, pour, le temps venu, sauver les siens de la famine, ainsi Joseph est la providence de Jésus, de Marie, et institué le soutien des familles avec mission de les tirer de toutes leurs nécessités.

Ce qui s'entend au sens matériel est aussi à prendre au sens spirituel. Si, à Nazareth, Joseph a assuré la subsistance de sa famille en pourvoyant à tous ses besoins matériels, il est aussi celui qui, par une conduite exemplaire, a créé le cadre propice à l'épanouissement de la sainteté de tous ses membres. Si Jésus a pu réaliser la volonté du Père, c'est par le « oui » de Marie. Si Marie a pu dire « oui » à Dieu, c'est parce que Joseph lui a donné de se donner à Dieu en disant lui-même « oui. » Comme il a rempli sa mission auprès de Jésus et de Marie en restant ouvert aux inspirations du Ciel, Joseph dispose les familles à recevoir l'appel de Dieu de chacun de ses membres et à y répondre.

Aucune famille n'a été plus heureuse que celle de Joseph, nous dit saint Jean Eudes. En effet, malgré les difficultés, les épreuves, la Sainte Famille de Nazareth a été la plus heureuse de toutes car centrée sur Jésus, le don des dons de Dieu, celui qui est « la voie, la vérité, la vie » (Jean 14, 6). « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur, » (Mathieu 6, 21) dira Jésus. Le trésor de Joseph et de Marie, c'est Jésus, le prince de la paix, celui qui donne la vraie paix en cette vie, le bonheur éternel en l'autre.

Comme Jésus brûle du désir de se communiquer aux âmes, comme Marie ne souhaite rien davantage que de les mener toutes à son Fils, ainsi, rien ne presse davantage Joseph que de contribuer à faire régner dans les familles le climat propice à la sainteté dans la joie. C'est probablement pour ça qu'on le représente le plus souvent avec Jésus Enfant dans ses bras car il tient sur son cœur celui qui est la solution à toutes nos nécessités, prêt à nous le donner.

Prières page 2

Consolation des malheureux

Les mots des personnes bien intentionnées qui cherchent à nous consoler, se heurtent souvent à l'obstacle de la crédibilité. En effet, pour nous sentir compris, leurs arguments doivent s'enraciner dans leur vécu.

Joseph a tout connu de ce que peut vivre un chrétien en butte à la contradiction, un mari, un père, en charge d'assurer la subsistance d'une famille dans un contexte hostile. Rien ne lui a été épargné. Pourtant, il a surmonté toutes les difficultés en ne ménageant pas sa peine et en comptant sur le soutien indéfectible de Dieu.

La piété populaire honore Joseph par la dévotion de ses sept douleurs et de ses sept joies, un condensé de tout ce qui l'a fait souffrir et de tout ce qui l'a réjoui. A l'Annonciation, en proie au doute sur la place qu'il doit tenir auprès de Marie, il est confirmé par l'ange Gabriel comme époux de Marie, la Mère de Dieu. A la Nativité, à la recherche d'un abri pour Marie et confronté à l'inhospitalité des habitants de Bethlehem, il est transporté de joie par la naissance du Sauveur, par l'adoration des bergers, par le chant des anges. Le jour de la circoncision, d'abord bouleversé de devoir verser le sang d'un Dieu, il est en liesse lorsqu'il impose le nom de Jésus, nom donné par le Ciel lui-même. Brisé de douleur par la prophétie de Siméon, il est consolé par la perspective de l'abondante rédemption que Jésus opérera. C'est dans une profonde tristesse qu'il s'enfuit en Egypte pour soustraire Jésus à la haine de ses persécuteurs mais soulagé et heureux de le savoir à l'abri en Egypte. Craignant un nouveau déferlement de haine contre Jésus au retour en Israël, il s'installe à

Nazareth et se réjouit de voir une fois de plus les prophéties sur le Messie se réaliser : « on l'appellera Nazaréen » (Mathieu 2, 23). Enfin, en proie à la plus vive des douleurs pendant les trois jours où il recherche Jésus à Jérusalem, il est submergé de joie en le retrouvant au temple.

La vie de Joseph n'a pas été un long fleuve tranquille. Rien ne s'est déroulé comme il l'a prévu et si Jésus est venu illuminer son foyer, il y est venu dès le premier instant avec sa croix. Parce qu'il a tout connu, il peut tout comprendre de ce que traverse un chrétien dans sa vie de foi. Plus encore que nous comprendre, il est en mesure de nous donner les clés pour surmonter toutes les épreuves à savoir tout ramener à Dieu qui est maître de tout, qui ordonne ou permet tout ce qui nous arrive. Dans ce sens, Joseph nous amène à une profonde communion avec Jésus qui nous communique sa paix, sa force, sa joie. Et, tout ce que Jésus nous donne ne passe pas comme les choses de ce monde mais sont stables, durables comme le sont toutes les choses éternelles. **Prières page 2**

Espérance des malades

Après le recouvrement de Jésus au temple, les Evangiles ne nous livrent plus rien sur Joseph. Nous ne savons donc qu'une seule chose, c'est qu'après cet événement la Sainte Famille a vécu comme toutes les autres, s'employant à vivre saintement le quotidien avec tout ce qu'il peut avoir de pénible, d'ennuyeux, de banal.

Si les Evangélistes ne nous disent plus rien sur la vie de la Sainte Famille, c'est donc qu'aucun événement hors du commun ne l'a marquée, qu'elle n'a fait face qu'à des épreuves ordinaires. La Tradition de l'Eglise ne l'a jamais fixé dans le marbre du dogme mais elle a toujours cru que Joseph, qui s'est tant employé à la sainteté pendant toute sa vie active, s'est aussi illustré dans la vieillesse avec tout ce qui l'accompagne, notamment la maladie. Tout ce que Joseph a été pendant sa vie, il l'a été davantage encore au soir de son existence. Dans la vieillesse, à mesure que ses forces déclinent, il fait preuve de patience, d'abandon, se soumettant en tout à la volonté divine telle qu'elle se présente, demeurant en profonde communion avec Jésus, à l'écoute de

tout ce que le Ciel voudra bien lui livrer dans le secret de son âme.

Plus encore qu'auparavant, dans la vieillesse, dans la maladie, Joseph s'illustre par une profonde humilité. Il n'est plus en mesure de pourvoir aux besoins des siens et doit consentir à voir les rôles s'inverser. En effet, c'est désormais Jésus qui lui procurera le pain quotidien. Joseph doit donc accepter, dans la foi, de devenir une charge pour sa famille, lui qui n'a jamais revendiqué quoi que ce soit pour lui. Lui, le serviteur fidèle et avisé, doit accepter que son Seigneur se mette à son service.

Comme dans toutes les épreuves qu'il a connues, tout est voilé aux yeux de Joseph. Si à certains moments cruciaux, Dieu lui a donné d'entrevoir une parcelle de son plan de salut, il n'en demeure pas moins qu'il doit traverser, comme nous, les épreuves de cette vie dans la nuit de la foi. Fidèle en toute chose, Joseph s'illustre encore une fois par une espérance sans faille, par son abandon total à la volonté divine, par son amour de Jésus et de Marie jusqu'au mépris de lui-même.

Joseph est l'espérance des malades par le lumineux exemple qu'il leur a laissé. En effet, sauf grâce particulière, il ne nous sera pas donné d'éviter la maladie et pas toujours d'en guérir. A Joseph, qui pourtant a vécu en présence de Jésus, le médecin des âmes, et de Marie, la santé des malades, il ne fut pas non plus donné de l'éviter. Par toute sa vie, par toute son attitude, Joseph nous rappelle que, s'il ne nous est pas donné d'éviter la maladie, il est néanmoins en notre pouvoir de la rendre féconde en l'ajoutant à la passion du Christ, à la manière dont le prêtre à l'offertoire de la messe, rajoute une goutte d'eau dans le calice contenant le vin du sacrifice. **Prières page 2**

Patron des mourants

Les Evangiles ne nous disent rien sur la manière dont Joseph a quitté ce monde et pourtant la piété populaire en a fait le patron des mourants. Et le bon peuple de Dieu a toujours été tellement sûr de la puissance de sa prière pour nous obtenir les grâces nécessaires au salut qu'il a érigé sous son

patronage bon nombre de confréries de prières pour les agonisants.

Toujours l'Eglise a cru et enseigné que Joseph a été dans sa mort comme dans sa vie mort à savoir tout donné à Dieu, ouvert aux réalités d'en-haut, en profonde communion avec Jésus et Marie qui l'ont entouré et accompagné lors de son passage vers l'éternité.

La mort de Joseph est à l'image de sa vie. Il meurt muni de la bénédiction de Jésus, le Fils de Dieu et Dieu lui-même, le Rédempteur qui l'envoie devant lui dans les limbes pour annoncer à tous les saints de l'ancienne alliance que leur délivrance est proche. Il meurt assisté de Marie, la Vierge des vierges, la toute-puissance d'intercession, celle dont la prière est toujours exaucée, celle dont la prière l'a toujours accompagné et mené à une sainteté parfaite.

Après Jésus, après Marie, personne, plus que Joseph, n'est mort après avoir accompli tout le plan divin sur sa personne. Personne, plus que Joseph, n'est mort dans de meilleures dispositions pour recevoir le salut. A personne plus qu'à Joseph, Jésus et Marie ne sont redevables de tant de services rendus, de tant d'amour, de tant de bons soins et même de leur vie.

*En raison de la sainteté de sa mort, Joseph est le patron de tous les mourants. Tous les papes notamment depuis Pie IX n'ont cessé de l'affirmer et, au fur et à mesure de l'histoire, de recommander sa dévotion, de favoriser les confréries de prière en son honneur. **Prières page 2***

Terreur des démons

Ce titre peut nous sembler démoder à une époque où l'on met en doute l'existence même du démon et la réalité de son action maléfique. Pourtant, personne, exceptée Marie, ne mérite davantage qu'on l'invoque sous ce vocable. Jamais, plus qu'aujourd'hui, il nous faut recourir à saint Joseph sous ce vocable pour persévérer dans la vie chrétienne.

Joseph est la terreur des démons pour son implication au premier plan dans le mystère de l'Incarnation. En assurant la subsistance de Jésus et de Marie, le nouvel Adam, la nouvelle Eve, Joseph donne au plan de salut de Dieu de se réaliser, ce plan qui consiste à réparer la faute de nos premiers parents dévoyés par le démon, pour nous rétablir dans notre dignité originelle et même nous en conférer une plus grande encore en Jésus, son Fils unique « qui nous donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean 1, 12).

Joseph est la terreur des démons en raison de son appartenance totale à Dieu. C'est parce que Joseph était tout à Dieu, qu'il a uni son « oui » à celui de Marie, que le plan de Dieu a pu se déployer dans toute sa plénitude et se réaliser pleinement. Il est tellement donné à Dieu, son « oui » est d'une telle plénitude qu'il ne laisse aucune prise au démon pour le séduire. Son humilité est si profonde que la tactique du démon, celle avec laquelle il a séduit Adam et Eve « vous serez comme des Dieux » (Genèse 3, 5) ne parvient pas à le détourner de son engagement vis-à-vis du Seigneur.

Saint Joseph est la terreur des démons par sa fidélité à accomplir tout ce qui lui est commandé. Dieu est premier servi et son service ne souffre aucun retard. Aussi, il est fidèle à la prière, à tout ce que l'Esprit veut lui dire et chaque fois qu'il reçoit une instruction, il se lève et fait ce qui lui est commandé (Mathieu 1, 24).

Saint Joseph est la terreur des démons parce qu'en entrant dans les limbes, il annonce aux saints de l'ancienne alliance, la victoire toute proche du nouvel Adam. Quelle joie traverse les limbes quand Joseph annonce à Adam et Eve la victoire imminente du Sauveur promis, venu en notre chair par celle dont il est dit « qu'elle écrasera la tête du serpent » (Genèse 3, 15). Quelle joie traverse les limbes lorsque les patriarches et les prophètes entendent que celui qu'ils ont toujours espéré voir, c'est celui que Joseph a nourri, porté dans ses bras, tenu sur son cœur. Quelle terreur a envahi les enfers lorsque les démons ont entendu Joseph annoncer aux élus la fin prochaine de leur captivité.

Saint Joseph est la terreur des démons en raison de sa sainteté, une sainteté telle que nous ne pouvons, du fond de cette vallée de larmes à peine la concevoir. L'éternité bienheureuse nous la dévoilera et, n'en doutons pas, nous en serons confondus. Prières page 2

Patron de l'Eglise universelle

Le pape Léon XIII (1810-1903) déclare que « la divine maison que Joseph gouvernait avec l'autorité du père, contenait les prémices de l'Eglise naissante. » Dans sa lettre encyclique du 15 août 1889, « Quamquam pluries », il décerne officiellement à saint Joseph le titre de « saint patron des pères de famille et des travailleurs », titre que la piété populaire lui avait déjà décerné depuis des siècles.

Joseph est le père nourricier de Jésus, le chef, la tête de l'Eglise qui est le corps du Christ. Il est aussi l'époux, le gardien, le protecteur de Marie, la figure et la Mère de l'Eglise. Si Joseph est le père putatif de Jésus, la tête de l'Eglise, s'il est l'époux de Marie, la Mère de l'Eglise, il ne peut être moins que le protecteur et le nourricier de tout le corps du Christ qu'est l'Eglise.

Le 8 décembre 1870, Pie IX qui voit en saint Joseph selon ses mots mêmes la plus sûre espérance de l'Eglise après Marie, le déclare patron de l'Eglise universelle : « En raison de la dignité sublime, à laquelle Dieu éleva son très fidèle serviteur, toujours l'Eglise a exalté et honoré saint Joseph d'un culte exceptionnel, quoique inférieur à celui qu'elle rend à la Mère de Dieu ; toujours, dans les heures critiques, elle a imploré son assistance. Or, dans les temps si tristes que nous traversons, quand l'Eglise elle-même, poursuivie de tous côtés par ses ennemis, est accablée de si grandes calamités que les impies se persuadent déjà qu'il est enfin venu le temps où les portes de l'enfer prévaudront contre elle, les vénérables Pasteurs de l'Univers catholique, en leur nom et au nom des fidèles confiés à leur sollicitude, ont humblement prié le Souverain Pontife qu'il daignât déclarer saint Joseph Patron de l'Eglise universelle... »

Dans l'allocution du 21 avril 1926, le pape Pie XI déclare que le titre de Patron de l'Eglise

appartient à saint Joseph depuis le temps où il était chef de la Sainte Famille. Dans l'allocution du 19 mars 1928, il soutient la supériorité de saint Joseph sur saint Jean Baptiste et saint Pierre.

Saint Jean Paul II (1920-2005) signe une Exhortation Apostolique « Redemptoris Custos » (15 août 1989, 100 ans après l'encyclique « Quamquam Pluries » de Léon XIII) afin de raviver le culte de saint Joseph. En conclusion de ce document, il écrit : « Je souhaite vivement que la présente évocation de la figure de Joseph renouvelle en nous aussi les accents de la prière que mon prédécesseur, il y a un siècle, le pape Léon XIII, recommanda d'élever vers lui. Il est certain en effet, que cette prière et la figure même de Joseph ont acquis un renouveau d'actualité pour l'Eglise de notre temps, en rapport avec le nouveau millénaire chrétien. » Saint Jean-Paul II fait de saint Joseph le patron du IIIème millénaire et de la nouvelle Evangélisation.

Aujourd'hui, plus qu'hier, le temps est venu de recourir à saint Joseph comme patron et protecteur de l'Eglise universelle car jamais sa nacelle n'a été autant chavirée par les flots en furie, jamais elle n'a autant pris l'eau par les fissures de sa coque. Aussi, est-ce pour ça que le pape Benoît XVI ordonne que saint Joseph soit ajouté aux prières eucharistiques II, III et IV de la troisième édition typique du missel romain, après le nom de la bienheureuse Marie toujours Vierge.

Et saint Joseph est au rendez-vous, soutenant l'Eglise de son aide et de son intercession car le pape François est élu au mois de mars 2013, mois dédié à saint Joseph, intronisé le 19 mars 2013, fête de saint Joseph et que sur son blason figure la fleur de nard, symbole de Joseph, patron de l'Eglise universelle. Eh oui ! Avec Dieu, il n'y a pas de hasard. Il n'y a que sa providence. Prières page 2

Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du monde

« Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Apocalypse

22, 13). Parce qu'il est le commencement et la fin de toute chose, il est digne et juste que Dieu inaugure la prière litanique et qu'il la conclue. Aussi, après avoir décliné tous les titres de gloire de saint Joseph, nous voici à rendre grâce à Dieu pour toutes les merveilles qu'il a accompli en lui et le prier de nous combler des plus beaux fruits de la rédemption opérée par l'Agneau sans tache qui nous a acquis le Salut. A lui soit toute gloire et toute louange pour les siècles des siècles.

Saint Joseph ne nous a pas laissé de paroles. Il nous a laissé davantage : son lumineux exemple. Cet exemple est tellement édifiant qu'il se passe de mots. Il est celui qui prêche en agissant, en faisant sans réserve, sans délai, ce que l'Esprit murmure à son oreille. Son silence assourdissant ne signifie pas qu'il n'a rien à dire, au contraire. Il se tait pour mieux nous concentrer sur la substantifique moelle de son message qui se résume à un nom, Jésus, l'origine de tout bien.

Parmi les rares paroles que les Evangiles nous rapportent de Marie, il y a celles de Cana : « Faites tout ce que Jésus vous dira » (Jean 2, 5). Sans les prononcer, Joseph nous adresse le même message par son silence, sa fidélité à faire tout ce que Dieu lui commande, sa vie tout ordonnée au bien des siens. S'il est une parole dont nous sommes sûrs que Joseph l'a prononcée, sans que cela soit rapporté dans l'Evangile, c'est le nom de Jésus le jour de la circoncision car c'est au père qu'il appartenait d'imposer le nom à l'enfant. Ce seul nom, c'est le résumé du message de Joseph, en tout point identique à celui de Marie à Cana.

Marie nous mène à Jésus parce qu'il est celui par qui nous avons part au salut dont elle-même est la première bénéficiaire et dont elle a été la plus comblée. A l'image de Marie et avec elle, Joseph nous mène à Jésus. Comme Marie, il intervient d'une part auprès de Dieu, un et trine, par sa prière, par ses mérites, pour que nous soyons comblés de sa grâce, d'autre part, il nous dispose à la recevoir, à la faire fructifier en nous jusqu'à l'apothéose.

Imiter Joseph est plus nécessaire aujourd'hui que jamais. En effet, jamais la barque de Pierre, l'Eglise, n'a été plus proche d'être emportée par la violence des vagues, jamais elle n'a davantage

pris l'eau par les fissures de sa coque. Joseph, par son lumineux exemple, nous pointe les solutions aux problèmes de notre temps par la pureté de sa vie, sa fidélité à Dieu et à sa loi, sa dévotion pour Jésus et Marie. Quelles que soient les épreuves, Joseph demeure dans la paix et traverse victorieusement les temps difficiles par son assiduité à la prière, sa soumission à la volonté divine, sa promptitude à exécuter tout ce que Dieu attend de lui.

Saint Jean Paul II a fait de Joseph le patron du IIIème millénaire et de la nouvelle Evangélisation parce que c'est surtout de lui, qui n'a prononcé aucune parole, que les chrétiens ont besoin dans ce monde bruyant qui fait la chasse à toute vie intérieure.

Tel est aussi le mystère qui entoure la figure de Joseph. Plus on s'éloigne dans le temps, plus nous sommes renvoyés à son exemple et plus sa dévotion devient criante d'actualité. Nul doute que l'Esprit-Saint et la théologie nous révéleront, au fur et à mesure du temps, d'autres merveilles à son sujet pour la plus grande joie de tous les enfants de l'Eglise et la gloire de son bien-aimé patron et protecteur. **Prières page 2**

L.D.

Mars 2019

Retrouvez ces méditations sur le Blog de la paroisse La Croix glorieuse : <http://blog.croix-glorieuse.org/>

Ces méditations rassemblées en carnets par thème : <http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

De nombreux enregistrements de rosaires, chemins de croix et diverses dévotions : <http://www.croix-glorieuse.org/audio>